

# reprendre souffle

Par Txillardegui

L'effondrement de tout l'ensemble de régimes qu'on appelait jusqu'ici «l'Europe de l'Est» (ou de «socialisme réel», le mot importe peu) est un événement d'une portée aussi exceptionnelle que le triomphe de Lénine en 1917. Et, logiquement, les réactions suscitées à travers le monde, et spécialement dans les milieux de gauche, sont aussi d'une importance extrême.

Evidemment, la joie convulsive des droitiers et des réactionnaires nous dégoûte. Les victoires des seigneurs, des exploités et des nantis ne sont pas les nôtres. Mais certaines réactions face aux événements sont symptomatiques et inquiétantes parce qu'elles confirment que, dans l'ensemble sociologique révolutionnaire (et dans la mouvance marxiste-léniniste de façon spéciale), il y a, et il y a toujours eu, une frange millénariste, dogmatique, quasi-religieuse - droitier dirais-je - qui maintenant, au moment de la crise, montre très nettement sa nature cléricale. Cette «composante», pour l'appeler d'une façon aussi neutre que possible, refuse les évidences de la même façon que d'autres intégristes.

Une première réaction : nier les faits. Il n'y aurait pas d'effondrement des régimes «socialistes», ce mot leur fait peur, mais simplement *réadaptation* parfaitement contrôlée, mûrement préétablie par LE Parti, lequel, évidemment, comme le Saint-Père, est infallible. On a vu à la télévision la démolition du mur de Berlin, la révolte contre Ceaucescu, les manifestations nationalistes monstres

en Arménie ou en Lituanie ; on vient d'apprendre que Yeltsine, encore plus révisionniste que Gorbachov, vient d'avoir un succès électoral hors du commun... On a vu mille événements radicaux.

Or toute une «frange», disons, de la gauche révolutionnaire, y compris en Pays Basque, se refuse à conclure que tout cet ensemble s'est effondré parce que les PC ont eu un échec total. Parce que la voie des PC officiels est une voie de garage. Et cela malgré un fait essentiel : les PC ont eu, tout au long des décennies, le contrôle total de la vie économique, politique, et même idéologique des peuples qui étaient à leurs ordres. L'échec n'est pas partageable : c'est un échec en *exclusivité*.

Il y a plus. C'est faux de prétendre que les faits étaient imprévisibles. Ne parlons pas des trotskistes. Le socialiste de gauche B. Russell, dans les années 20, à son retour d'URSS, avait évoqué un «énorme Collège de Jésuites»... Plus loin encore. Il suffit de lire Daniel Guérin (en livre de poche bon marché) pour apprendre que Bakounine, et même Proudhon et les socialistes libertaires comprirent dès le début ce qui allait se passer. Le 7 mars dernier, à l'occasion du Congrès sur le droit à l'autodétermination, Denis Langlois, éminent juriste parisien, a parlé avec insistance d'*autogestion* et d'*autodétermination*, deux mots-clés du *socialisme libertaire*.

Il est, me semble-t-il, extrêmement improbable que la *bureaucratie toute-puissante* des pays de l'Est décide brusquement de se suicider. Il est au moins aussi improbable que les gardiens de l'orthodoxie marxiste-léniniste, qui n'ont jamais été pluralistes, ni à l'Est ni à l'Ouest, ni en idéologie ni en organisation politique (parti unique, syndicat unique, presse à l'unisson, etc.), se découvrent brusquement une vocation pluri-partiste et d'économie mixte.

Tout semble indiquer qu'il y a eu *effondrement*, conséquence d'un échec politique et économique monstre. Insinuer, d'ailleurs, que la crise a été planifiée, plus qu'absurde c'est un aveu. Cela montre que la théorie du parti guide et infallible est encore là.

Il est temps que les socialistes libertaires et assimilés, tout en évitant de croire que la solution passe par la bénédiction du capitalisme et toujours conseillés par des économistes de gauche bien informés, dépassent la peur interiorisée pendant les années noires de l'intolérance et passent à l'offensive en revendiquant une *gauche idéologiquement et organisationnellement pluraliste*. Il ne s'agit pas de revenir au stalinisme mais de le dépasser. Il s'agit de dépasser le paléo-moscoutérisme. Et pour cela il faut, j'insiste, que la «glasnost» arrive jusqu'à Pampelune, qu'on puisse commencer à y parler sans peur.

Sans cela, je ne vois pas d'avenir à la gauche socialiste.

## MAULE-GAIÑEKO BILKURA

■ Samedi 10 mars à la salle Etxahun de Mauléon-Haute-Ville, réunion du groupe «Askatasunaren Bidean» né en décembre 1988 au lendemain de l'arrestation de plusieurs militants abertzale souletins. La discussion s'est déroulée en euskara, avec traduction résumée en français. A la tribune, Iñaki Urria (journaliste d'Argia), Odette Etchegoinberry (andereño), Xan Goenaga (Euskal Herrian Euskaraz), Josemiel Zumalabe (EKB), Jean-Louis Davant (Euskaltzaindia), Bordagaray (AEK). public varié, très attentif.

Zumalabe rappelle que les notables basques ont toujours été les premiers à se rallier à la langue des colonisateurs, lesquels ont transformé l'euskara en pièce de musée. Au Sud, même actuellement, l'enseignement du basque n'est pas obligatoire comme l'espagnol. En Navarre, le basque n'est officialisé que là où il est déjà parlé, si bien qu'en fait les institutions basques sont un remède-bidon. Jean-Louis Davant : «Le recul du basque est un phénomène très ancien. Il y a 2 000 ans, le Pays Basque

était vingt fois plus étendu qu'aujourd'hui. Il a reculé, notamment sous la poussée des Celtes et des Ibères. Au Moyen-Age, le mépris du basque devint obsessionnel sous la plume haineuse d'Aymeri Picaud, vexé de ce que les Basques parlent une langue si différente des autres. Aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, le basque reprend du poil de la bête. Plus tard, le Biltzar du Labourd oppose un nict catégorique à l'enseignement du basque. La trahison des élus n'est pas un phénomène uniquement contemporain. Celle des clercs n'est pas moins navrante : au 19<sup>e</sup> siècle, il est interdit de parler basque dans les séminaires du Pays Basque. 1914 : grande saignée du Pays Basque Nord. Les hommes qui reviennent de la grande tourmente sont physiquement délabrés, souvent alcooliques (la gnole avant l'assaut, c'est bien connu...). Pour beaucoup, le ressort est cassé. Viennent s'ajouter les méfaits de la télé, arme absolue de l'anti-basquisme, et les manoeuvres sournoises de l'Etat-providence. La pire oppression, c'est celle dont on ne se rend pas compte. Abertzalisme et promotion de la langue basque sont indissociables. Il faut maintenir la pression pour que les élus d'Iparralde aillent jusqu'au bout de leur logique. Syndicat des communes en faveur de la culture basque ? Soit, mais à condition de ne pas dénaturer la fonction de ce bel outil en le reléguant au magasin des accessoires...

## LENINE DE BUCAREST A BILBAO ?

■ L'association des amis de Lénine de Rekalde (Bilbao) a remis à l'ambassade de Roumanie une pétition réalisée par le groupe de jeunes d'Otxarkoaga. Ils demandent que leur soit donnée la statue de Lénine qui vient d'être déboulonnée de la place de la «Presse libre» à Bucarest. Ces jeunes souhaitent, après accord préalable du maire José Mari Gorordo, que cette statue soit installée dans leur ville sur la place «del Sagrado Corazon».

Serait-ce un Poisson d'avril ? A quand la donation des faucilles, marteaux et autres drapeaux rouges à installer non pas dans un musée Grévin du stalinisme honni par les peuples mais à la place d'honneur... en Euskadi ?

## TELE-CHAUVINISME

■ Curieuse présentation, sur Antenne 2, de la 2<sup>e</sup>me victoire consécutive du champion cycliste «espagnol» Miguel Indurraïn dans la grande classique Paris-Nice (Aupa Michel !) : «// n'a gagné que de huit petites secondes» nous a-t-on dit plusieurs fois, tandis que la caméra s'attardait complaisamment sur le second, Stephen Roch, et sur Laurent Fignon archibattu, pour ne s'arrêter que 5 ou 6 petites secondes sur le vainqueur (bien entendu sans dire qu'il est Basque).

On se console comme on peut...

traduction de la dédicace de CHILLIDA en couverture :  
 "A mon vieux pays, à ma jeune patrie, j'offre de grand cœur tout mon travail"